



Mosquée de Puteaux

*Traduction résumée en langue française
du prêche du vendredi 15 mai 2009.*

Les derniers jours du prophète (صلى الله عليه وسلم) / 1ère PARTIE

Toutes les louanges vont à Allah, le Seigneur des mondes.

Je témoigne qu'il n'y a de divinité que Allah.

Et je témoigne que Muhammad (صلى الله عليه وسلم) est le Messager d'Allah, que les prières et le salut d'Allah soient sur lui, sur sa famille, sur ses compagnons, ainsi que tous ceux qui les ont suivis dans le bien jusqu'au Jour Dernier.

Mes très chères sœurs, mes très chers frères,

Nous allons évoquer aujourd'hui, ainsi que la semaine prochaine in cha Allah (*si Allah le veut*) l'épisode le plus triste de toute l'histoire : il s'agit du départ du bien-aimé prophète (صلى الله عليه وسلم), "**vers Allah, le compagnon suprême.**"

La phrase "إلى الرفيق الأعلى" (*ilaRRafiQj Al-A3la*), que nous traduisons par "**vers le compagnon suprême**" a été prononcé par le prophète Mohammed (عليه الصلاة والسلام), sur son lit de mort, dans les agonies de la mort, dans ses derniers instants avant sa mort. Puis il mourut comme tous les hommes meurent. Et il quitta la vie d'ici-bas comme les tous les hommes la quittent. Car en effet il était un homme comme tous les autres hommes, alors il mourut comme les autres hommes meurent. Et dans les agonies de la mort, il leva le doigt vers le ciel, et dit :

"إلى الرفيق الأعلى، إلى الرفيق الأعلى، إلى الرفيق الأعلى،".

c'est-à-dire : "**Vers (Allah) le compagnon suprême.**"

Période précédant sa mort

Quelques mois avant sa mort, le prophète (عليه الصلاة والسلام) accomplit le pèlerinage. Il se tenait debout à 3arafah, dans son habit de pèlerin, la tête découverte, ébouriffé et pleins de poussières. S'adressant plus de cent mille croyants qui l'ont suivi pour le pèlerinage, il dit:

"Oh hommes. Vous êtes garants de moi, et je suis garant de vous.

Que direz-vous à mon Seigneur demain?"

Ils répondirent tous d'une même voix:

"Nous sommes témoins que tu as transmis le message, que tu as pris soin du dépôt qui t'a été confié, que tu as conseillé la communauté, "

Il pointa alors son doigt vers les cieus, puis il dit:

"Oh Allah sois témoin. Oh Allah sois témoin. Oh Allah sois témoin."

Allah le très Haut révéla alors les versets suivants su Saint QoR-Ane:

{3. [...] Aujourd'hui, J'ai parachevé pour vous votre religion, et accompli sur vous Mon bienfait. Et J'agrée l'Islam comme religion pour vous.

} SouRate 3 (Al-Ma-Idah, la table servie)

Retour à Médine et apparition de la maladie

Lorsqu'il revient à Médine, il sentit que sa fin était proche. Ce fut alors le début du sentiment de la solitude de la séparation, de l'annonce d'un adieu proche, et des larmes de tristesse.

Il se tint debout sur le MinbaR (*la chaire*), et lut les paroles suivantes du très Haut qui viennent de lui être révélée de la SouRate AnnassR:

{1. Lorsque vient le secours d'Allah ainsi que la victoire,

2. et que tu vois les gens entrer en foule dans la religion d'Allah,

3. alors, par la louange, célèbre la gloire de ton Seigneur et implore Son pardon. Car c'est Lui le grand Accueillant au repentir.

} SouRate 110 (AnnassR, le secours)

Abou BakR se mit à pleurer, alors les gens se demandèrent pourquoi. Il répondit que la révélation qui venait d'être faite au prophète (عليه الصلاة والسلام) annonçait sa mort prochaine.

Avant la maladie

Un jour, le prophète (عليه الصلاة والسلام) se leva au milieu de la nuit, alors que tout le monde dormait. Il se leva dans la nuit et partit pour Ouhoud, visiter les tombes des martyrs tombés 8 ans plus tôt. Là reposaient Hamza et Mos3ab. Là reposaient les soixante-dix martyrs de la bataille de Ouhoud.

Il les salua, et leur annonça les retrouvailles prochaines avec lui. Il retourna ensuite chez lui, et dormit.

Quelques jours plus tard, il prit la direction du cimetière du BaQi3 (*le cimetière principal de Médine où sont enterrés bon nombre de SaHabas*), et salua les habitants du cimetière.

Lors du mois de Ramadan, qui allait être son dernier Ramadan, le prophète (عليه الصلاة والسلام) se fit réviser le Saint QoR-Ane par l'ange JibRil (*Gabriel*) par deux fois, alors que les années précédentes, ils ne révisaient le QoR-Ane qu'une seule fois.

Le début de la maladie

La maladie du prophète (عليه الصلاة والسلام) débuta avec un mal de tête. Il entre chez Aïcha (Ra). En le voyant, Aïsha se plaint qu'elle a un mal de tête. Le Prophète (عليه الصلاة والسلام) lui dit alors qu'il souffre lui-même d'une terrible migraine. Néanmoins, pour la reconforter et lui témoigner son amour pour elle, il (عليه الصلاة والسلام) ajoute: **"[Ne t'inquiète pas] Si tu meures avant moi, je m'occuperai de toi, te donnerai le bain, te placerai dans ton linceul; puis je prierai sur toi et t'enterrerai."**

Son mal de tête commença un jeudi, et dura 13 longues journées. A ce propos, lorsque le compagnon Ibnou 3Abass évoquait le jeudi, il pleurait à chaudes larmes,

car cela lui rappelait la tristesse et l'angoisse de la maladie du bien-aimé prophète (عليه الصلاة والسلام).

Pendant la maladie

Il est resté allongé 13 jours. Et lorsqu'une fois, il entendit l'appel à la prière (*Al-Adhan*), il demanda à ce qu'on lui apporte de l'eau. Il serait alors un peu soulagé de la douleur de la fièvre. Son corps était dans une chaleur très forte, à un tel point que lorsque le compagnon Ibnou Mass3oud (Ra) posa sa main sur le noble corps du prophète (عليه الصلاة والسلام), il dit:

"Messager d'Allah! Tu es brûlant! Tu souffres d'une maladie qui a l'air très grave."

Il dit (عليه الصلاة والسلام):

"Oui, je souffre deux fois plus que l'un d'entre vous s'il était à ma place."

Ibnou Mass3oud (Ra) dit:

"Alors tu sera récompensé deux fois plus que nous!"

Il répondit (عليه الصلاة والسلام):

"En effet! Lorsqu'un être humain est touché par une maladie, ou une difficulté, ou une tristesse, Allah efface par cela ses péchés."

Ils l'aidèrent à se laver une première fois. Puis lorsqu'il se leva pour sortir vers la mosquée, il perdit connaissance et tomba. On lui représenta de l'eau, il se lava de nouveau, puis reperdit connaissance. On lui représenta de l'eau une troisième fois. Il se lava encore, puis reperdit connaissance... une quatrième fois, puis une cinquième. Il se résigna finalement à la volonté d'Allah. Alors que ses larmes coulaient abondamment sur ses joues, il dit:

"Demandez à Abou BakR de diriger la prière."

Aïsha (Ra) lui dit qu'il était préférable de demander à Omar de diriger la prière, et non pas à Abou BakR, son père. Elle dit :

"Oh messenger d'Allah, si Abou BakR dirige la prière ses pleurs empêcheront les gens de comprendre ses paroles, ordonne plutôt à Omar de présider la prière."

Le prophète insista, et répéta une deuxième fois, puis une troisième fois:

"Demandez à Abou BakR de diriger la prière."

On demanda à Abou BakR de diriger la prière, ce qu'il fit en pleurant abondamment.

Dernière rencontre en public

Sa maladie s'aggrava, jusqu'à ce jour, sur lequel la majorité des savants musulmans s'accordent sur le fait qu'il s'agit du jour de sa dernière apparition publique avec l'ensemble de ses compagnons.

Il demanda à Ali [*Ibnou Abi Talib*] (Ra), à Foudeïl Ibnou Abass (Ra), (ou à Al-Abass (Ra) lui-même) de le porter jusqu'à la mosquée pour qu'il s'adresse aux gens. Il s'appuya alors sur eux, la tête serrée dans un bandage. Il s'assit sur le MinbaR (*la chaire*) face aux musulmans.

Il les regardait, et ils le regardaient.

Les gens pleuraient abondamment.

Il leva son noble corps, et se tint debout, appuyé sur le bois de la chaire, et dit:

"Oh hommes! Quiconque à qui j'ai fait du tort, que j'ai offensé, insulté ou blessé, qu'il se déclare."

**Si j'ai pris de l'argent à l'un d'entre vous, qu'il prenne de mon argent.
Si j'ai blessé le corps de l'un d'entre vous, voici mon corps pour qu'il se venge.
Faites-vous justice aujourd'hui, avant que n'arrive le jour où l'argent et les biens ne seront d'aucune utilité."**

Il était en train de demander au peuple de réparer toutes injustices qu'il aurait pu commettre afin de mourir libéré de toute mauvaise action. Tous les assistants versèrent des larmes et s'écrièrent

"Prophète d'Allah, tout les torts que tu aurais envers nous sont effacés. C'est nous qui sommes tes débiteurs !"

Un homme nommé 3okacha Ibnou MoHssine Al-Assadi se leva dans la foule, et dit:
"Oh messenger d'Allah! Puisque tu nous invites à nous faire justice. Et bien saches que le jour de la bataille de BadR, tu as voulu aligner les rangs. Et avec le bâton dont tu te sers pour les chameaux, tu m'as donné un coup, qui m'a causé une vive douleur. Voila le tort que tu as envers moi."

Le Prophète (عليه الصلاة والسلام) présenta son corps, et lui dit:

"Voici mon corps, si tu veux me frapper, frappe."

"Je le veux." Répliqua Okasha.

Le Prophète (عليه الصلاة والسلام) envoya chercher son bâton, qui était dans la maison de Fatima. Mais il demanda de ne pas révéler l'usage qu'il voulait en faire pour ne pas la tourmenter.

Rendez-vous compte, mes frères, de cet homme qui se tient debout devant la foule, alors qu'il est le chef de tous ces gens, offrant son corps malade à la justice du talion, et au coup de la vengeance.

Toute l'assistance se tourna vers 3okacha et lui dirent

"N'as tu pas honte et ne crains tu pas Allah de frapper son Prophète?!

Pourquoi ne pas abandonner cette réparation?"

Le Prophète (عليه الصلاة والسلام) leur répondit :

"Ne lui dites rien, il réclame ce qui est son droit !"

Othmane dit :

"Oh 3okasha, vends moi ton droit pour 100 chameaux !"

AbdeRRaHmane fit la même offre, et chacun des compagnons lui parla mais en vain. Quand le bâton arriva, Ali se leva et dit :

"Oh 3okasha, le Prophète est faible et malade, il ne pourra pas supporter un coup. Au lieu de le frapper une fois, donnes moi 100 coups aussi fort que tu voudras!"

Tous les autres s'offrirent également en disant **"Laisse le prophète, frappe sur moi"**.

Mais Okasha ne se laissa pas fléchir, et prit le bâton de la main de Bilal.

Le Prophète (عليه الصلاة والسلام) lui dit :

"Approches toi Okasha... Maintenant frappe, mais pas trop fort, car je suis faible et je ne pourrai supporter un coup vigoureux."

Toute l'assemblée tremblait et pleurait... Dans une atmosphère insupportable, 3okasha rajouta:

"Messenger d'Allah, cette nuit là, j'étais découvert, alors que toi tu es vêtu d'une robe et d'un manteau, comment pourrait-il y avoir réparation? "

Bien que malade et très fiévreux, le Prophète (عليه الصلاة والسلام) se dépouilla de ses affaires...

Les pleurs se faisaient entendre de plus en plus...

Alors 3okacha leva la main et jeta le fouet. Il se précipita sur le Prophète (عليه الصلاة والسلام) et pressa son visage contre sa poitrine en sanglotant !!

"Ton corps contre mon corps, oh messenger d'Allah."

Les larmes coulèrent des yeux du Prophète... Tous les assistants pleurèrent de sorte que la mosquée fut couverte de larmes. 3okacha resta quelques instants comme ça, et le Prophète (عليه الصلاة والسلام) lui demanda pourquoi il avait agi ainsi.

" O Prophète, je crains comme tout le monde que ce soit le dernier jour que l'on te voit vivant. J'ai voulu, le jour où on te dis Adieu, rapprocher mon visage de ton corps, en espérant obtenir par là que Dieu préserve mon corps du feu de l'enfer."

Le Prophète (عليه الصلاة والسلام) lui dit:

"Il est préservé ... Il est préservé ... Il est préservé ! "

Macha Allah!

Deux jours avant sa mort, la maladie s'aggrave intensément. Il ordonne aux croyants de transmettre la religion:

"Transmettez de moi ne serait-ce qu'un verset.

Allah a accordé Sa bénédiction à un homme qui a entendu ce que j'ai dit, l'a appris puis l'a transmis comme il l'a entendu. Et il se peut que celui à qui on l'a transmis comprenne mieux que celui qui le rapporte."

Un jour avant sa mort

La veille de sa mort, il a voulu donné en aumône ce qui lui restait comme argent. Il ne lui restait seulement que sept malheureux dinars.

Il avait l'ensemble de la communauté sous son autorité. Le Seigneur lui avait proposé des montagnes d'or et d'argent et il avait refusé. Et le voilà la veille de sa mort, avec comme seule possession sept dinars.

Alors il donna tout ce qui lui restait en aumône.

Voici ce prophète, à qui l'ange des montagnes, proposa que Allah change une montagne en or pour lui. Et le voilà qui répond:

"Non, je préfère manger un jour, et avoir faim le lendemain, et cela jusqu'à ce que je rencontrerai mon Seigneur."

L'héritage et la succession

Il est mort, alors que sa maison ne dépassait pas les trois mètres de long.

Hassan Al-BassRi raconte:

"Je suis entré dans la chambre du Messenger d'Allah (عليه الصلاة والسلام). En levant mon bras, j'ai pu toucher le plafond avec ma main, plafond qui était constitué de feuilles de palmier."

Quant à son lit, mes frères, Aïsha (Ra) a indiqué que le matelas sur lequel le Messenger d'Allah (عليه الصلاة والسلام) était fait de cuir rembourré avec des fibres tressées de palmier. Il s'agissait d'un lit une place. Et s'il la chaleur devenait insupportable, il le mouillait avec de l'eau puis effectuait sa prière dessus.

Sa couche était rude, à un tel point, que lorsqu'il se réveillait, il était marqué sur le côté.

Dans sa maison, il ne restait que 30 mesures d'orge, contenues dans un tissu suspendu au plafond de la petite baraque.

Il n'a laissé aucun héritage matériel. D'ailleurs, il dit lui-même (عليه الصلاة والسلام):

"Nous les prophètes, ne laissons pas d'héritage. Tous ce que nous laissons part en aumône."

Alors le peu qu'il restait dans sa maison fut distribué aux pauvres. Et lorsque Fatimah (Ra), sa fille, demanda à Abou BakR, sa part de l'héritage de son père (عليه

الصلاة والسلام), Abou BakR lui répondit:

"Je ne peux pas. Car ton père (عليه الصلاة والسلام) a dit un jour:

"Nous les prophètes, ne laissons pas d'héritage. Tous ce que nous laissons part en aumône.""

Abou BakR disait vrai. Et Abou BakR appliquait les enseignements du messager d'Allah (عليه الصلاة والسلام). Et Abou BakR conseillait les gens autant qu'il le pouvait.

Le prophète (عليه الصلاة والسلام) ne laissait rien après lui, que son âne, ainsi qu'une épée. On chercha dans sa maison, mais on ne trouva rien d'autre.

Le jour de l'adieu

Dans ses derniers instants, il (عليه الصلاة والسلام) était accompagné par son épouse Aïsha (Ra). Ils invoquaient tous les deux le très Haut. Lui faisait des invocations, et Aïsha lui lisait du QoR-Ane. En faisant cela, elle prenait sa main, et le caressait avec sa propre main à lui, car elle savait que celle-ci avait plus de bénédiction et de noblesse que sa main à elle. La main du prophète (عليه الصلاة والسلام) était à ce moment-là, lourde comme celle d'un inconscient.

AbdeRRaHmane Ben Abou Bakr, le frère de Aïsha, entra dans la pièce, avec un bâton de Siwak dans la bouche. Le regard du prophète (عليه الصلاة والسلام) sur ce Siwak montrait clairement qu'il voulait du Siwak.

Aïcha vit sur quoi le regard du prophète (عليه الصلاة والسلام) était tombé, alors elle retira le Siwak de la bouche de son frère et le donna au prophète (عليه الصلاة والسلام).

Il le frotta alors les dents avec une vigueur qui faisait un énorme contraste avec l'état de fatigue dans lequel il se trouvait.

SUITE DANS LE PRECHE DU 22/05/2009 IN CHA ALLAH